

LE PRADO

par Jacques Tuchendler

DANS SA MONUMENTALE *HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE française*, Pierre Chevallier s'était intéressé au « Tout-Paris maçonnique sous la Restauration ». S'appuyant sur les *Agendas maçonniques* pour 1816 et 1818 et sur un document sans date ayant pour titre *Itinéraire maçonnique*¹, il écrivait :

« Bien que semblables et à peine différents, ils se complètent ; l'*Itinéraire* indique, en effet, après les noms des ateliers, ceux de leurs Vénérables, indication qui ne se trouve pas dans les *Agendas* de 1816 et 1818. Celui-ci commence à donner au frère visiteur, qu'il soit parisien, provincial ou étranger, les locaux où se tiennent les Loges dans lesquelles resplendit l'Étoile flamboyante. En tête vient la rue du Four Saint-Germain, au numéro 47 où, depuis l'Empire, le Grand-Orient a ses assises. Rue de la Barillerie, dans l'île de la Cité, se trouve le local du Prado, près le palais de Justice, et c'est de ce lieu qu'a tiré son nom, tant qu'il a vécu, le Suprême Conseil du Prado. Mais est-ce bien rue de la Barillerie que se trouvait le Prado, car l'*Itinéraire maçonnique* l'indique comme étant au numéro 17 du Quai aux Fleurs, en ajoutant que le local est tenu par le frère Venault. Une particularité de cette époque, c'est qu'en effet il existe de véritables entrepreneurs de réunions maçonniques. Ce sont certes des frères, qui ont pris à bail des immeubles assez vastes pour rendre possibles les réunions fraternelles et qui se couvrent des frais de la location, de l'aménagement et de l'entretien des lieux réguliers « où règnent le silence, la paix, la concorde, l'union et la force », en demandant aux Loges qui reçoivent d'eux l'hospitalité un dédommagement pécuniaire. Aucune obédience n'est, en effet, à cette époque, dans ses meubles, et cette situation se prolongera fort avant dans le siècle. Ce ne sera que sous le second Empire que le Grand-Maître Lucien Murat fera l'acquisition de l'hôtel du 16 de la rue Cadet (IX^e) où se trouve toujours le siège du Grand-Orient. »²

1. Dans sa « Bibliographie des ouvrages, opuscules, encycliques, ou écrits les plus remarquables publiés sur l'histoire de la Franche-Maçonnerie, depuis 1723 jusques en 1814 », Claude Antoine Thory mentionne un « Itinéraire Maçonnique, ou Guide des Visiteurs à l'O. de Paris, dans lequel on trouve les noms de toutes les Loges et Chapitres dont les travaux sont réguliers, etc. ; Paris, Caillot, in-16, 72 pages » paru en 1813. Voir C. A. Thory, *Acta Latomorum ou Chronologie de l'Histoire de la Franche-Maçonnerie française et étrangère*, 2 volumes, Paris, Chez Pierre-Elie Dufart, Libraire, 1815, t. I, p. 398. Une édition en fac-similé de l'édition originale a été publiée en 1980 par les éditions Slatkine, Genève.

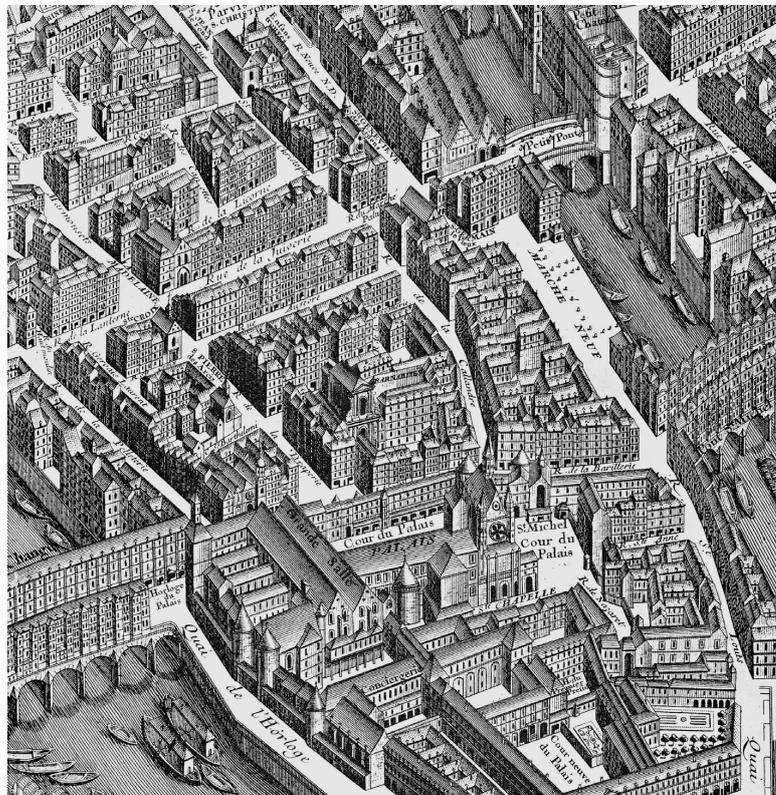
2. P. Chevallier, *Histoire de la Franc-Maçonnerie française*, Paris, Fayard, 1974, t. II, p. 142. Aux adresses données par Pierre Chevallier, rue de la Barillerie, 17 quai aux Fleurs, André Combes en ajoute une autre : 30, place du Palais-de-Justice (voir A. Combes, *Histoire de la Franc-Maçonnerie au XIX^e siècle*, Éditions du Rocher, 1998, p. 54).



Démolition de l'église Saint-Barthélemy à Paris par Pierre Antoine Demachy (Musée Carnavalet).

Bien des années auparavant, en 1953 ou en 1954, je ne sais plus au juste, j'avais entendu parler du « Théâtre du Prado » dans un film de cape et d'épée, « Scaramouche », réalisé en 1952 en Technicolor par George Sydney pour la Metro-Goldwyn-Mayer, dont l'action se passe à la fin du XVIII^e siècle, un peu avant la Révolution, avec, dans les rôles principaux, Stewart Granger, Eleanor Parker, Janet Leigh, et Mel Ferrer. Pour parvenir à venger la mort de son meilleur ami et approcher son meurtrier, le marquis de Maynes, interprété par Mel Ferrer, le héros du film, André Moreau, interprété par Stewart Granger, mène une double vie : le jour il perfectionne en secret son maniement de l'épée tandis que la nuit tombée il se cache derrière le masque de Scaramouche au sein d'une troupe de comédiens ambulants dirigée par Gaston Binet que le succès conduit à être invitée par les directeurs du « Théâtre du Prado » à se produire sur leur scène à Paris. J'étais loin d'imaginer qu'un théâtre du Prado avait réellement existé à Paris.

Le quartier du palais de justice dans l'île de la Cité à Paris. Extrait du plan dit de Turgot (1734-1739).



Le local où se réunissait le Suprême Conseil du Prado était-il le théâtre du Prado ? Où se trouvait-il précisément ? Il m'a semblé qu'il était temps d'en savoir un peu plus et j'ai commencé par consulter l'édition de 1963 du *Dictionnaire historique des rues de Paris* de Jacques Hillairet : la rue de la Barillerie n'existe plus, elle a été absorbée par le boulevard du Palais. Le long du côté est de la rue, entre les rues de la Pelleterie et de la Vieille-Draperie, on trouvait, jusqu'au dernier quart du XVIII^e siècle,

l'église Saint-Barthélemy, église paroissiale et royale. Voici ce qu'écrivit Jacques Hillairet sur ce qu'il advint de l'église Saint-Barthélemy :

« En 1772, le roi ordonna la reconstruction de cette église, alors fort délabrée malgré sa restauration en 1730-1740. Son nouveau portail, œuvre de Cherpitel³, était à peine terminé lorsque survint la Révolution qui la ferma. Elle fut vendue, comme bien national, le 12 novembre 1791, et l'architecte Lenoir⁴ l'aménagea en une salle de théâtre, le *théâtre de la Cité*, pour lequel il ouvrit les *passages du Prado* et de *Flore* cités ci-après, afin de faciliter son accès. Son foyer servit, vers 1804, de loge maçonnique où fut donnée une fête à laquelle assistèrent Napoléon et Joséphine, et la Montansier y transporta sa troupe entre juin 1806 et le 1^{er} janvier 1807 en attendant que fût achevée la construction du théâtre des Variétés. Le *théâtre de la Cité*, fermé en 1807, ainsi que tous les autres petits théâtres, devint une salle de bal, le *Prado d'hiver* (cf. av. de l'Observatoire) qui disparut, en 1858, avec la formation du boulevard du Palais.

Le *passage du Prado*, qui reliait la rue du *Marché-aux-fleurs* à la *rue de la Barillerie* (cette r. du *Marché-aux-fleurs* allait de la r. de la *Pelleterie* à celle de la *Vieille-Draperie*) et le *passage de Flore* qui conduisait de la rue de la *Pelleterie* à celle de *Constantine* (de Lutèce) ont disparu, en 1858, en même temps que le bal du *Prado*. »⁵

Un demi-siècle plus tôt, en 1910, le marquis de Rohegude avait écrit :

« Le Tribunal du Commerce (1864) est sur l'emplacement de l'ancienne église St-Barthélemy qui datait de 965. Cette église St-Barthélemy, ancienne paroisse royale, fut remplacée en partie par le passage de Flore (1771) qui disparut en 1858 et qui unissait la rue de Constantine (de Lutèce actuellement) à la rue de la Pelleterie. Cette rue de la Pelleterie (1183), qui disparut vers 1860, était sur l'emplacement de la partie nord du Tribunal et allait parallèlement au quai, de la rue de la Barillerie (boulevard du Palais) à la rue de la Cité. L'autre partie de l'église royale et paroissiale de St-Barthélemy fut transformée en 1791 en théâtre de la Cité, qui devint théâtre du Palais des Variétés en 1806, puis théâtre Mozart, loge maçonnique, puis en 1810 bal public, dit du Prado, qui fut démoli en 1858. »⁶,

et quelques années auparavant, en 1904, Gustave Pessard avait donné les indications suivantes :

« Sur l'emplacement où est actuellement le Tribunal de Commerce (*Voir ce nom*), existait du temps de la rue de la Barillerie, alors dénommée *rue de l'Eglise-Saint-Barthélemy*,

3. Élève de Jacques François Blondel, Mathurin Cherpitel (1736-1809), fut Grand prix d'architecture en 1758, académicien en 1776, puis professeur à l'Académie et plus tard à l'École nationale des Beaux-Arts.

4. Samson Nicolas Lenoir dit Lenoir le Romain (vers 1727-1810). Architecte et spéculateur immobilier parisien, il construisit en un temps record en 1781 le théâtre de la Porte-Saint-Martin incendié en 1871 et reconstruit en 1873 (voir J. Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Paris, Les Éditions de Minuit, septième édition, 1963, t. II, p. 462-463).

5. J. Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, op. cit., t. II, p. 210-211.

6. Rohegude (Marquis de), *Promenades dans toutes les rues de Paris par arrondissements*, IV^e arrondissement, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1910, p. 6-7.